

Prix MAIF pour la sculpture 2023 : Adélaïde Feriot, finaliste, présente « Larmes de sirene ».

Adélaïde Feriot : Je m'appelle Adélaïde Feriot, je suis artiste. Je travaille à Paris et à Aubervilliers, à Push, et aussi en Gironde.

Ma pratique tourne autour de l'idée d'incarnation. Incarner le monde qui nous entoure, ses métamorphoses et que ces métamorphoses nous impactent, nous changent, nous transforment nous aussi. C'est cette question de la fusion entre un corps, un paysage, un phénomène qui m'intéresse.

Le projet que je présente pour le Prix MAIF pour la sculpture s'appelle Larmes de sirène.

Adélaïde Feriot : C'est un nom qui vient des petites billes de plastique d'origines industrielles qui sont rejetées par les vagues qu'on trouve sur les plages dans le laisse de mer mélangées aux déchets végétaux et aux sédiments. C'est à la fois un nom très poétique, à présent c'est aussi très menaçant parce que ça constitue une pollution à très grande échelle.

Moi, je viens de la région Aquitaine, donc j'ai grandi au bord de l'océan. Finalement, j'étais assez familière avec ces petites billes. Et un jour, j'ai découvert qu'on appelait ça des larmes de sirène. C'est à partir de ça que ça a ouvert une sorte d'imaginaire parce que tous ces déchets plastiques dans les océans se dégradent, et je pensais au fait que les larmes, nos larmes sont ce liquide salé qui rappelle effectivement l'eau de mer. Et si cette eau elle-même salée se transformait en un liquide visqueux et plastique ?

Adélaïde Feriot : La sculpture, qui allie deux techniques, prendra la forme d'un visage qui semble émerger de l'eau, qui sera l'élément coulé en bronze, donc une technique très ancienne. Et puis, ce visage sera traversé par des rubans qui viendront dessiner des sortes de grandes larmes qui coulent. Ces rubans seront donc filés et tissés à partir de déchets plastiques, donc une technique beaucoup plus récente.

Son: [Musique].

Adélaïde Feriot : À cette question des nouvelles technologies, j'avais envie de pouvoir utiliser une technologie qui permet de se retourner vers la matière qui a déjà été produite et qui est délaissée. Et de voir comment la technologie peut aussi prendre en charge ce moment de la vie des objets, des matériaux, et comment la création peut se mettre en bout de chaîne. Pouvoir explorer un nouveau champ avec les tissus, ça ouvre beaucoup de choses pour moi puisque j'ai toujours travaillé jusqu'ici à partir de tissus neufs et ça me permet moi aussi de remonter un peu plus la chaîne des matériaux que je peins, que je mets en forme.

MAIF remercie Adélaïde Feriot, l'art en plus et InstanT Productions.

Crédits : copyright Adélaïde Feriot - InstanT Productions.

Son: [Musique].

[Logo Prix MAIF pour la sculpture].